

**COURSE HORS STADE**

À l'assaut de la Tour Eiffel



La compétition inaugurée l'année dernière est également ouverte aux concurrents handisports. AFP

La tête qui tourne, les poumons en feu, les muscles tétanisés : la **Verticale** de la Tour Eiffel est une épreuve harassante, même si elle ne dure pas longtemps. Record à battre pour les 100 athlètes qui vont s'élancer ce soir (20 h 30) pour la deuxième édition de cette course hors normes : 7'50.

Le programme tient en un chiffre : 1 665. Le nombre de marches que les coureurs doivent gravir en s'élançant un par un en contre-la-montre dans les entrailles d'un des monuments les plus connus du monde, visité chaque année par 7 millions de personnes. Le couloir de course est connu : un escalier en fer de plus en plus ex-

gu, débarrassé pour l'occasion de ses touristes. L'athlète le grimpe le regard vissé vers le haut, sur trois étages et 279 mètres (l'antenne de la tour culmine à 324 mètres).

Une sensation de vertige

Dans les premières marches, le coureur se sent léger, virevoltant. Il monte, saute, tournoie dans une répétition sans fin. Et part trop vite. La sanction tombe dès le premier étage (57 m) : les quadriceps s'engourdissent, la rambarde devient une précieuse alliée et le « cardio » s'envole à des niveaux insoupçonnés. Le souffle se raccourcit alors que le vent fouette

de toutes parts la structure ajoutée. Pas de répit. Il faut donc 5 minutes et quelques secondes à un athlète du dimanche pour gravir les deux premiers étages. Mais là, mauvaise nouvelle : au 2^e étage, on n'a fait que la moitié de la course, pas les deux tiers...

Le dernier tronçon est le plus pénible. Pas seulement parce qu'il est le plus long et que la fatigue écrase l'athlète. Le dernier tronçon c'est un escalier de service, fermé au public et très étroit. Par endroits les grilles qui vous protègent du vide font un mètre. La structure de fer est de plus en plus mince. Et les marches sont ajoutées. Le vertige saisit à la gorge.